

COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 2030 - 9,00 F



3791396009001 20300

15/04/1989



MONITEUR DE LA FLOTTE

il faut savoir

SECURITE ROUTIERE : LA REGLE DES 3V, VOUS CONNAISSEZ ?

A titre expérimental, l'auto-route A1 est dotée, depuis quelques mois entre Lille et Péronne d'un nouveau dispositif de balisage. Placées tous les 50 mètres, les balises réfléchis-

santes permettent aux automobilistes d'évaluer leur distance de visibilité et de régler leur vitesse en rapport, compte-tenu de la règle des 3V. V comme visibilité, V comme vitesse, V

comme véhicule précédent. Dès que la visibilité est égale ou inférieure à 50 mètres (lorsque vous passez à hauteur d'une balise, vous apercevez à peine la suivante) appliquez cette règle simple si votre visibilité est d'environ 40 mètres, votre vitesse ne doit pas dépasser 40 km/h et le véhicule qui vous précède doit rouler au moins 40 mètres devant vous. Certes, il n'est jamais très agréable de devoir « se trainer » à 30 ou

40 km/h sur autoroute, mais c'est par temps de brouillard, le prix à payer pour se garantir un minimum de sécurité. Cette vitesse très basse demande, pour être maintenue, une attention et une volonté très fermes. Demeurez décontracté mais concentré.

Visibilité : 50 m - Vitesse respectée : 50 km/h - Véhicule précédent à 50 m, avec la règle des 3V, tout va bien !

télex



DE LA JEANNE D'ARC ET DU COMMANDANT BOURDAIS

En ce 27 mars, dans les méandres du « grand chemin d'eau des Amériques », davantage que le Mississippi, c'est le temps que nous remontons...

Sudistes d'un jour, la Nouvelle-Orléans nous accueille comme elle seule peut le faire.

Le jazz d'abord, celui des anthologies, le jazz vivant et parfait que l'on savoure amoureusement au coin de chacune des rues du « Vieux Carré », à Jackson Square, Preservation Hall ou Bourbon Street, un jazz authentique, plein d'âme et de langoureux nostalgiques, un jazz sans lequel on ne comprend rien à l'Amérique...

Mais plus loin encore dans le temps, d'autres vestiges du « Vieux-Sud » nous reviennent : le grand dérangement d'Acadie et les Cajuns sur les berges des bayous remplis d'alligators, les uniformes gris des confédérés défenseurs de Port-Hudson ou de Mansfield, rentrant au pays couverts de gloire et de loques, après avoir connu

l'humiliation d'Appomatox, et surtout, les plantations si merveilleusement évoquées dans les romans de Maurice Denuzière...

Calme et volupté, valse et magnolia, à Oak Alley ou à Nottaway, dans ces maisons ancrées comme des arches paisibles au bout de leurs allées de chênes couverts de mousse espagnole, nous goûtons toute la séduction de cet univers « d'Antebellum ». A l'heure du crépuscule, nous rêvons un instant sous la galerie ombreuse d'une de ces vastes demeures aux blanches colonnades, un verre de « mint julep », à la main, en surveillant sur le fleuve le clapot régulier des roues à aube d'un « show-boat ». Il nous semble entendre encore la cloche de bronze appeler au travail, tandis que résonne dans le grand salon une sérénade de Louis Moreau Gottschalk, égrenée mélancoliquement au piano. Louisiane éternelle. Vieux sud légendaire. Pour nous, le vent n'a rien emporté.

Mais en cette escale, le rêve côtoie aussi l'officiel : au déjeuner présidé par M. de Margerie, ambassadeur de France, succède le traditionnel cocktail. Le contre-amiral Chambers, commandant la Force navale de

réserve nous reçoit à son tour, ainsi que le consul général à la Nouvelle-Orléans. Deux expositions, présentées à bord, attirent de nombreux visiteurs : l'une consacrée au matériel d'armement et organisée par la Direction des constructions navales, l'autre sur le thème des Antilles françaises, vision anticipée de notre prochaine escale. La veille de l'appareillage, à l'occasion de la « Spring Fiesta Parade », nous photographions même Napoléon et Talleyrand descendant la coupée en tenue d'époque, escortés ensuite par nos marins vers Jackson Square, en compagnie de charmantes cavalières. Souvenir, souvenir.

Ce matin, alors que pour nous s'achève la descente du Mississippi, nous avons tous le « blues » de Jackson Square et du « Vieux Carré »

DU COMMANDANT BOUAN

L'avis des Antilles-Guyane fait maintenant partie du décor. Le *Commandant Bouan* à son tour est l'avis de service. Service utile et agréable.

Utile d'abord, car la présence d'un bâtiment de combat moderne et bien équipé même s'il est de taille modeste rehausse l'image de la France dans une région du monde que les flottes importantes visitent

peu. Il dissuade les pêcheurs étrangers de venir puiser dans les ressources halieutiques de nos eaux, les bâtiments ou navires de s'approcher en curieux ou gêneurs lors des lancements d'*Ariane*, et enfin les trafiquants d'armes ou de drogue de se livrer impunément à leur trafic mortel.

Agréable ensuite, car qui n'a pas rêvé devant des affiches dont les cocotiers, le sable fin et les lagons bleus sont une « invitation au voyage » ? qui n'a pas été tenté d'assister au lancement d'une fusée *Ariane* ou de marcher solitaire et pensif à travers les ruines de l'ancien baigne ?

Les missions de surveillance et les escales de présence sont l'occasion de rencontres, avec les anciens marins nostalgiques de la Marine qu'ils ont connue, avec les marins de commerce et les pêcheurs, travaillant comme nous sur la mer.

Allant et venant autour des îles, identifiant à l'optique ou par radio tous les bâtiments rencontrés, le *Bouan* a fait croire à son omniprésence et parfois même d'après certains à la présence de nombreux avisos sur zone.

Enfin, les dépannages et les assistances médicales à terre et sur les navires ont contribué à renforcer l'image d'une Marine présente, puissante et active, crainte par les uns et rassurante pour les autres.